

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 29 juin 1778

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 29 juin 1778, 1778-06-29

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2176>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVotre Majesté ne sera sans doute ni étonnée ni offensée...

RésuméSon silence depuis trois mois pour respecter les occupations de Fréd. II.

Mort de Volt. enterré hors de Paris, refus d'une messe à l'Acad. fr., joie des fanatiques. Remercie pour l'accueil réservé au vicomte d'Houdetot, dont le fils a été baptisé Frédéric.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire78.37

Identifiant900

NumPappas1684

Présentation

Sous-titre1684

Date1778-06-29

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXV, n° 199, p. 100-102
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Frédéric II
Lieu de destination Potsdam
Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français
Source impr., « Paris »
Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

Preuss xxv, 199, pp. 100-102
29 juin 1778 D'Alembert à Frédéric II

Papay 1684
Inv. 900

100

I. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

moments, et surtout d'être témoin sous ses auspices de ces admirables manœuvres qui font l'étonnement de l'Europe, et qui sont un objet si intéressant pour un jeune officier avide de s'instruire. M. le vicomte d'Houdetot conservera, Sire, un souvenir éternel de la grâce signalée que V. M. aura bien voulu lui faire en lui accordant cette permission. Mais ce qu'il n'oubliera surtout jamais, ce sera, Sire, le bonheur dont il aura joui, et qui est en ce moment si désiré de tant d'autres, d'avoir vu V. M. dans l'époque la plus brillante peut-être d'un règne qui en a déjà de si glorieuses, dans ce moment si remarquable où vous jouez, Sire, aux yeux de toute l'Europe, le rôle vraiment digne de vous de défenseur de l'Allemagne et de protecteur du corps germanique, le même rôle que jadis autrefois avec tant d'éclat et de grand Gustave-Adolphe à qui V. M. succède, et dont elle effacera la gloire. La renommée, Sire, nous annonce avec les plus grands éloges un écrit plein de force et de dignité que V. M. vient de publier sur la situation présente de l'Empire.* Nous n'avons point encore lu en France cet écrit si digne de vous, mais nous désirons ardemment de le lire, étant accoutumés depuis longtemps à admirer également V. M. et dans ce qu'elle fait, et dans ce qu'elle écrit.

Je suis avec le plus profond respect, et avec des sentiments d'admiration et de reconnaissance que je conserverai jusqu'à mon tombeau, etc.

199. DU MÊME.

Sire,

Paris, 29 juin 1778

Votre Majesté ne sera sans doute ni étonnée ni offensée du silence que je garde depuis trois mois à son égard. J'ai eu deux

* D'Alembert veut parler des *Considérations sur le droit de la succession de Havière*. Février 1778. Voyez le *Recueil des édits*, etc., publié par le comte de Hertberg, t. II, p. 1-24.

respecter en ce moment les occupations vraiment respectables qui, sans doute, remplissent tout le temps de V. M., qui lui font jouer aux yeux de toute l'Europe un rôle si grand et si digne d'elle, et pour le succès desquelles toute l'Europe, et en particulier toute la France, font les vœux les plus ardents et les plus sincères.

Nous avons ici dans la littérature un événement bien intéressant pour elle, la mort de M. de Voltaire.* V. M. aura su sans doute toutes les sottises qui ont été faites et dites à cette occasion, le refus que son curé a fait de l'enterrer, quoiqu'il eût déclaré par écrit qu'il mourait catholique, et que s'il avait scandalisé l'Eglise, il lui en demandait pardon; son enterrement fait à trente lieues de Paris, par une espèce d'escamotage, dans l'abbaye de son neveu; les reproches et les menaces qu'on a faites au malheureux moine, prieur de cette abbaye, qui s'est défendu par une lettre que ses supérieurs mêmes ont jugée sans réplique; le refus qu'on fait à l'Académie française de faire, suivant l'usage, un service pour lui; enfin, la joie bête et ridicule de tous les fanatiques au sujet de cette mort. Toutes ces infamies nous déshonoraient aux yeux de l'Europe et de la postérité, si l'Europe et la postérité pouvaient ignorer qu'elles ne sont point l'ouvrage de la nation, mais de la partie honteuse de la nation, malheureusement accréditée.

Je suis pénétré de la plus vive reconnaissance de toutes les bontés que V. M. a bien voulu témoigner à M. le vicomte d'Houdetot, qui n'a pu malheureusement en profiter comme il l'aurait désiré. Sa femme est accouchée depuis son départ, et toute la famille a donné à l'enfant le nom de Frédéric, qui est l'expression de sa reconnaissance, quoique V. M. ait rendu ce nom bien difficile à porter.

Je crains, en renouvelant à V. M. l'expression de tous les sentiments que je lui dois, d'abuser de ces instants si précieux à sa Joire, au grand objet dont elle est occupée, au bien de l'Allemagne, de l'Europe et de l'humanité. Quand elle sera un peu plus libre, j'aurai l'honneur de lui écrire plus au long, et de donner un libre cours aux témoignages de l'admiration et de la

* Arrivé le 30 mai.

vénération tendre et profonde avec laquelle je serai toute ma vie, etc.

200. DU MÊME.

(Paris, 30 juin — 3 juillet 1778.)

SIRE,

Je n'ai reçu qu'hier 29 juin, au soir, la lettre^a que Votre Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire sur la perte vraiment irréparable qui afflige en ce moment la littérature. J'avais eu l'honneur, ce jour-là même, d'écrire à V. M. une lettre qui était partie quelques heures avant le moment où j'ai reçu la vôtre. J'y parlais à V. M. de la mort de M. de Voltaire et des suites qu'elle a eues, mais en peu de mots, par respect pour les occupations si importantes et si respectables à tous égards qui remplissent les moments précieux de V. M., et qui fixent en ce moment sur elle plus que jamais les yeux et l'intérêt de l'Europe. V. M., par sa lettre, me demande des détails sur la mort du grand homme que nous avons eu le malheur de perdre. N'étant plus retenu, Sire, par la crainte de faire perdre à V. M. le temps dont elle fait un si digne usage, je ne perds pas un moment pour satisfaire à vos vœux; et comme je prévois que cette lettre sera longue, je la commence dès aujourd'hui 30 juin, quoiqu'elle ne puisse partir que par le courrier du 3 juillet prochain, ne voulant pas perdre un moment pour exécuter sans délai les ordres de V. M.

Pour la mettre au fait de tout ce qui s'est passé, et en état de juger toutes les sottises qu'on a faites et qu'on a dites sur ce triste sujet, il est nécessaire, Sire, que je reprenne les choses d'un peu plus haut. Au commencement de mars, M. de Voltaire, arrivé à Paris trois semaines auparavant,^b eut un crachement de sang considérable, accident qu'il éprouvait pour la première fois de sa vie. Quelques jours avant sa maladie, il m'avait demandé:

^a Cette lettre manque.

^b *Œuvres*, t. XXIII, p. 423.